

LE POIDS DE LA RÉUSSITE

Si le ski alpinisme ne dispose pas et n'aura sûrement jamais les moyens financiers du nordique ou de l'alpin, la discipline a toujours été avant-gardiste en matière d'innovation technique. Et depuis une décennie, via la chaussure, elle a réalisé un pas de géant emportant avec elle coureurs et marques.

Par **Benoît Prato**.

CHAMPIONNATS D'EUROPE 2012 **RENDEZ-VOUS DANS LES HAUTES-ALPES**

La crème du ski-alpinisme européen a rendez-vous du 4 au 10 février 2012 à Pelvoux, Vallouise et Puy-Saint-Vincent pour disputer les Championnats d'Europe de la discipline.

LE PROGRAMME

- > **Samedi 4 février** - Cérémonie d'ouverture.
- > **Dimanche 5 février** - Epreuve par équipe.
- > **Lundi 6 février** - Epreuve de sprint : qualifications et finales hommes et femmes
- > **Mardi 7 février** - Epreuve individuelle jeunes (cadet, junior).
- > **Mercredi 8 février** - Epreuve individuelle senior
- > **Jeudi 9 février** - Vertical Race (hommes et femmes)
- > **Vendredi 10 février** - Relais senior hommes, femmes et jeunes. Cérémonie de clôture.

Plus d'infos : <http://ski-ecrins.com/>



T. Guillot / LeDL

Mars 2011, 26^e Pierra Menta. William Bon-Mardion et son coéquipier suisse Martin Anthamaten passent en toute légèreté l'arête de la Légette (2 265 m).

Ça a toujours été comme ça. Une question de culture ? Une histoire d'individus ? Un peu des deux. Le ski alpinisme porte dans ses gènes cette relation particulière au matériel, cette quête incessante et inassouvie de la légèreté qui transforme les ambitions en métal trébuchant. En 2007, lors de la première victoire de l'Espagnol Kilian Jornet à l'Ultra-Trail du Mont-Blanc, elle avait même été instrumentalisée. Une façon d'expliquer au grand public comment un gamin de 20 ans, inconnu du monde de l'Ultra mais pas du milieu de la montagne (vainqueur de la Pierre Menta la même année), avait pu s'imposer dans une épreuve pédestre

au long cours, dérogeant ainsi aux règles de l'âinesse. Le raccourci s'arrête là. Car plus loin que Jornet, le monde du ski alpinisme a, malgré des moyens limités par rapport à ses cousins de la neige comme le nordique ou l'alpin, toujours affiché sa volonté de bousculer l'ordre établi. "Depuis tout temps, des coureurs ont cherché à faire évoluer le matériel, témoigne William Bon-Mardion, deuxième de la Coupe du monde l'an dernier. À une époque, certains utilisaient une perceuse pour alléger le matériel..." Depuis cinq ans, cette pratique a été remise à la boîte à outils. On est aujourd'hui loin de ces méthodes empiriques. En 2006, en sortant la première chaussure en



N. Felico / Le DL

Pour Total Feet et Mark Festor, c'est désormais sur le chausson, après la coque passée du plastique au carbone, que la recherche se concentre.

carbone pour gagner en rigidité et légèreté par rapport à ce qu'offrait jusqu'alors une coque en plastique, Pierre Gignoux, ex-membre de l'équipe de France, a amorcé le début d'une révolution. Celle des textes déjà. La fédération internationale, après plus d'un an de tergiversations, a établi des normes pour encadrer cette fièvre qui est, aujourd'hui, à regarder dans le rétro, le grand chapitre de la dernière décennie. "La première fois que j'ai utilisé des chaussures en carbone, c'était en 2002, explique Gignoux, aujourd'hui installé à Saint-Martin-d'Uriage en Isère. En 2006, j'ai sorti un premier modèle mais les règles ont changé. La limite était à 900 grammes, mon produit en faisait 650 g." Malgré tout, des coureurs le suivent. Lestent leurs chaussures pour atteindre le poids réglementaire. Un an plus tard, la fédération internationale fait machine arrière. "On est passé à 550 grammes, résume Gignoux. Tout le monde nous a emboîté le pas et des marques ont commencé à fabriquer des colliers en carbone."

"CHACUN A SON PRODUIT ET ESSAIE DE FAIRE AU MIEUX" William Bon-Mardion

Dans les housses, les skis continuent d'évoluer progressivement. Sans à coups, loin de ces grandes manœuvres. Car c'est bien la chaussure qui a envoyé la discipline et ses acteurs dans une autre sphère. Plus légère et plus rigide, elle a permis aux skieurs de monter et descendre plus vite. Le gain du poids a finalement rejoint celui de la vitesse. Et alors que jusqu'ici les marques avaient été parfois sourdes aux besoins du milieu de la compétition, elles se sont rapprochées

des coureurs, créant du liant là où il n'y avait rien sauf du bricolage. "La relation a été plus poussée entre les marques et les skieurs, concède Bon Mardion. Chacun a son produit et essaie de faire au mieux mais il n'y a plus beaucoup de différence en termes de poids entre les marques." Kilian Jornet, vainqueur de la Coupe du monde et de la Pierra Menta l'an dernier, va même plus loin : "La relation est plus poussée. Tout le monde a le même matériel et donc le niveau est beaucoup plus dense qu'auparavant..."

Pour l'heure, la chaussure reste bloquée par les normes internationales. Mais le chausson, encore inexploité, a pris le relais. On n'est plus ici dans la quête du poids mais celle du confort. Des coureurs de l'équipe de France, Alexis Sevens et Valentin Favre, se sont rapprochés de Total Feet et Mark Festor en Haute-Savoie pour travailler sur un chausson en deux parties. "Il y a le confort mais aussi un vrai gain de travailler sur un chausson en deux parties, avance Valentin Favre. On a gagné en montée avec de l'allonge mais aussi en descente avec un guidage plus facile. On utilise à fond l'inclinaison de notre chaussure en pas de montée." "Ces six dernières saisons, il y a une explosion de la chaussure carbone qui est à la base de la chaussure du ski alpinisme moderne, avance Festor. Depuis 2009, on travaille sur un chausson en deux parties mais avec l'idée d'éviter la perte de puissance et être plus précis en descente. Le poids ne change pas par rapport à un autre chausson mais les matériaux utilisés évitent une usure trop rapide. On est dans la recherche..." Ça a toujours été comme ça. Dans le ski alpinisme et pas ailleurs ■